BeauxArts

[**www.beauxarts.com**]
date de parution : 21.03.18
périodicité : en continu // site internet

Plongée sans filtre avec JR

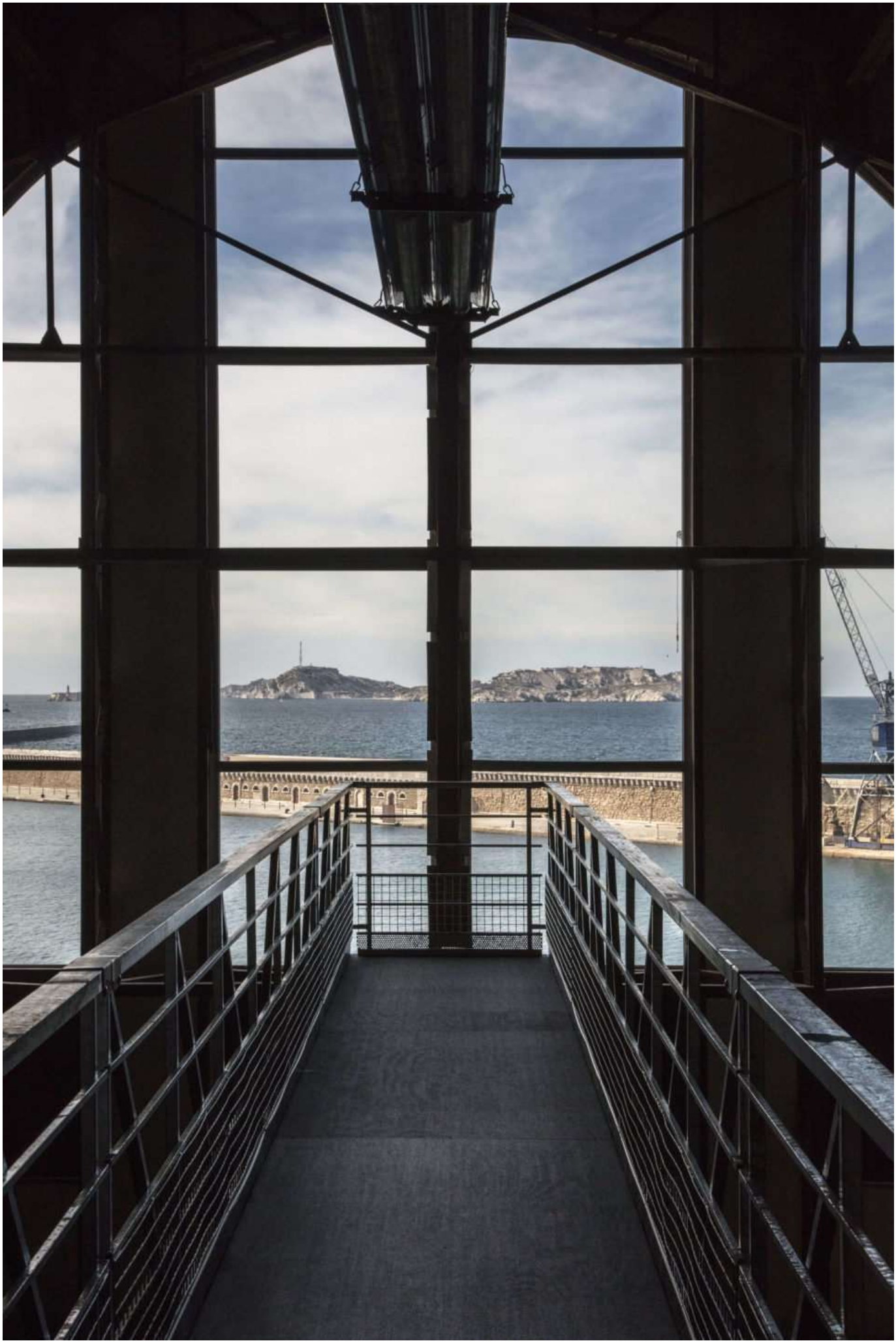
Par Maïlys Celeux-Lanval • le 21 mars 2018

Invité par Marseille-Provence 2018 à s'emparer du J1, immense hangar baigné par la mer Méditerranée, l'artiste français JR déploie une émouvante installation participative. Plongée en pleine obscurité et au beau milieu d'origamis pour un « voyage un peu plus intérieur qu'extérieur ».

JR, *Amor Fati*, 2018

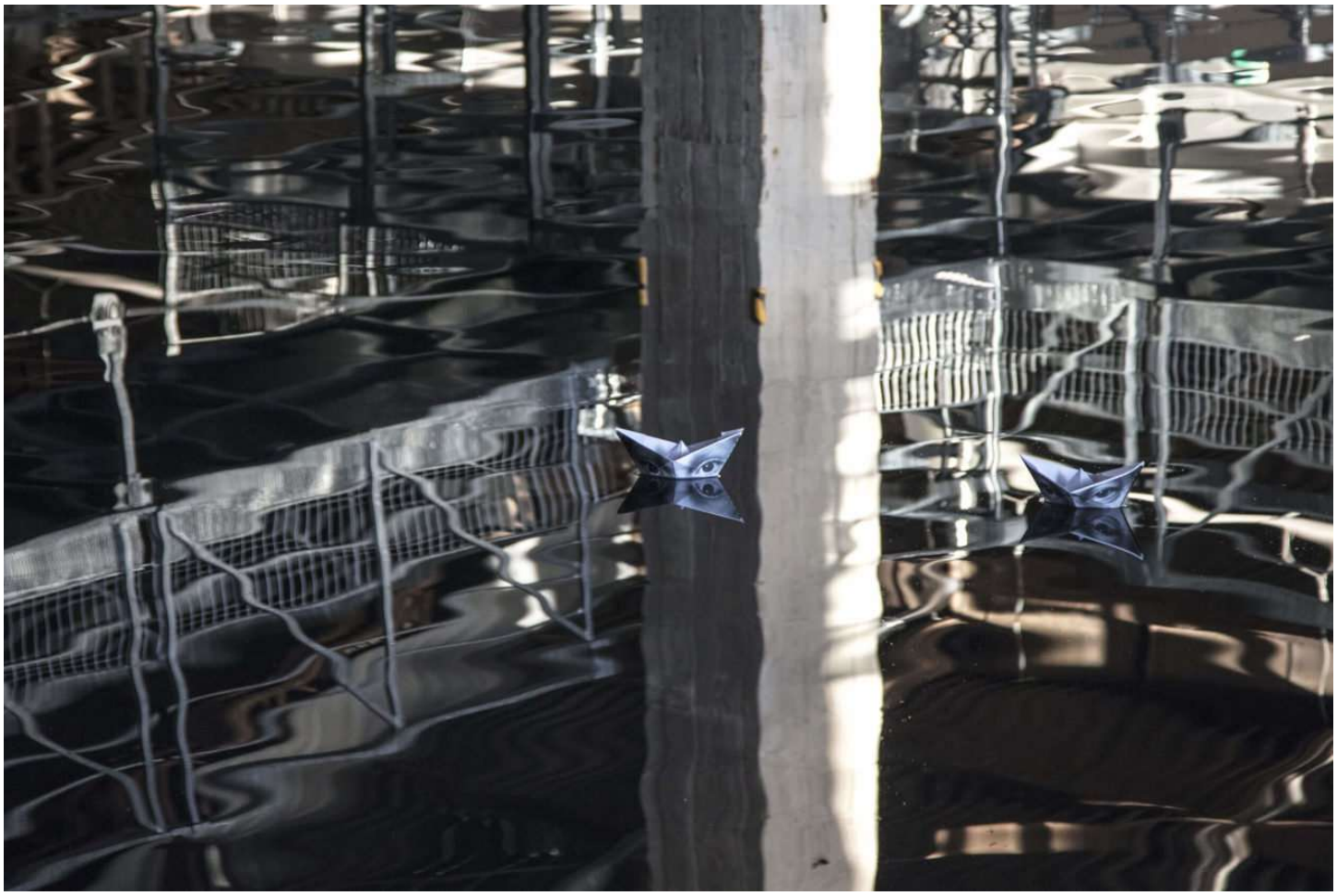
Il prévient d'emblée : cette fois-ci, sa proposition « n'est pas vraiment instagrammable ». La plus belle heure du jour pour contempler son *Amor Fati* est d'ailleurs celle du soir, quand la lumière tombe sur la mer et ne laisse entrevoir que des ombres. Surprenant ! Surtout lorsque l'on sait que JR est célèbre pour ses portraits collés à grande échelle aux quatre coins du monde, installations extrêmement photogéniques – parmi lesquelles des visages de femmes anonymes, d'habitants de cités franciliennes et de Palestiniens hilares. Né en 1983 et nommé en 2018 aux Oscars et aux César pour son film documentaire *Visages, Villages* (réalisé avec Agnès Varda), cette star humaniste de l'art contemporain a donc cette fois-ci mis ses ambitions monumentales au service d'une expérience qu'il souhaite non-photogénique – car trop sombre et en partie insaisissable –, et menant ses visiteurs sur les chemins de l'introspection.

Bienvenue à Marseille, port d'entrée de dizaines de millions de migrants depuis le XIXe siècle. Plus précisément, au hangar J1, devenu lieu d'exposition éphémère en 2013 lorsque Marseille était capitale européenne de la culture puis laissé à l'abandon. Symbole célèbre de l'activité portuaire de la ville, le J1 a été construit sur les quais de la Joliette en 1930 par la société Eiffel et a longtemps servi de gare maritime, accueillant les voyageurs débarquant du Maghreb. Aujourd'hui, après avoir songé à le reconvertir en casino ou en aquarium, le voici à nouveau dédié à l'art contemporain – du moins, son espace supérieur (de 2 500 m^2), celui du bas restant voué au trafic portuaire.



JR, *Amor Fati*, 2018

Inspiré par ce bâtiment où arrivèrent tant d'hommes et de femmes, JR a imaginé une installation où les regards des visiteurs se rencontrent. Explications : lorsque l'on entre dans l'espace dédié à *Amor Fati*, il faut d'abord passer par un photomaton, qui photographie non pas le visage mais seulement les yeux, ensuite imprimés sur une large feuille de papier. Guidé par des médiateurs, chacun est ensuite invité à en faire un origami en forme de bateau. Une fois devant le gigantesque bassin de 125 000 litres d'eau, on dépose délicatement la petite embarcation, et l'on contemple ainsi son propre regard filer sur les flots.



JR, *Amor Fati*, 2018

Ces petites barques de fortune, aux flancs imprimés du regard des visiteurs, ne tiendront sans doute pas longtemps. Quelques heures, quelques jours tout au plus. Chahuté par le mouvement de l'eau qui, explique JR, est « prévu mais pas calculé », le bateau ira peut-être jusqu'au bout du hangar, là où se trouve la lumière, l'unique percée sur l'extérieur – le reste des parois ayant été occulté. Le visiteur est quant à lui invité à emprunter différentes passerelles surplombant le bassin de 1 400 m^2 et à cheminer jusqu'à cette fenêtre.

En immersion dans cette semi-obscurité, apaisé par les lignes de l'eau, on peut faire l'expérience du temps de l'art.

Entre flots et reflets, l'interaction avec l'œuvre est légère, douce. Aucune bande-son n'accompagne le voyage. L'ensemble est, comme toujours avec JR, extrêmement généreux et accessible. Le processus du photomaton favorise l'interaction et entraîne les visiteurs dans un corps-à-corps voulu par l'artiste avec son installation humaniste. Mais plus qu'avec les autres, c'est avec soi-même que chacun est invité à entrer en contact. En immersion dans cette semi-obscurité, apaisé par les lignes de l'eau, on peut faire l'expérience du temps de l'art, un temps que l'on s'offre, méditatif et flâneur. À l'instar de Robert de Niro déambulant dans l'ancien hôpital d'Ellis Island dans *Ellis*, court-métrage réalisé par JR en 2015 et écrit par Éric Roth (dont la projection précède *Amor Fati*). Le visiteur communie avec le décor comme avec le millier de destins qui l'entourent. D'où le titre de l'exposition, *Amor Fati*, qui en latin désigne « l'amour du destin », avec ses détours.

> Amor Fati - Carte blanche à JR
Du 14 mars 2018 au 13 mai 2018
J1 • Quai de la Joliette • 13002 Marseille
mj1.fr